

# Réunion du collectif syndical SILPAC 31 du vendredi 28 janvier 2011

*Présents* : Philippe Moitry, délégué au Comité régional Midi-Pyrénées. Alain Demarchi, secrétaire du SILPAC 31. Jean Pons, imprimerie France-Quercy. Christian Laberty, JOB La Moulasse. Henri Banitz, Michel Fourment, Robert Jacques, Fibre Excellence. Yolande Guinle, Tarbes Diffusion. Jackie Chéry, Bernard Margras, retraités JOB Toulouse. Pito Silveira, préretraité. Jacques Filouse, retraité "La Dépêche du Midi". Bruno Trébuçq, SGIT/SGIM. Trois délégués de Cahors.

*Excusés* : Christian Antony, Bernard Lejeune, René Peyre.

Marc Peyrade, Jean Gersin et Pascal Fiatte, délégués fédéraux, honorent de leur présence notre réunion de travail.

Alain Demarchi ouvre la séance en souhaitant la bienvenue aux membres présents à cette assemblée.

Marc Peyrade, secrétaire fédéral de la FILPAC CGT, aborde les questions sur l'avenir de la CGT, de la FILPAC, le syndicalisme et les luttes. Il tient tout d'abord à clarifier les choses sur la nouvelle publiée et diffusée par les médias quant à la démission du secrétariat de la Confédération CGT de son secrétaire général, Bernard Thibault, annonce d'ailleurs très rapidement démentie dès le lendemain par l'intéressé lui-même. Il n'a pas échappé à nos camarades que cette annonce n'était qu'une tentative de déstabilisation pour discréditer la CGT, qui ne connaît pas de crise dans son sein, la vieille dame étant bien solide sur ses bases, en perpétuelle évolution et en phase sur les problèmes auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui.

La FILPAC, quant à elle, tente de trouver les réponses idoines aux questions qui se posent à elle en matière d'emplois, de rémunérations, de restructurations dans nos professions victimes d'une révolution techniques de nos métiers, confrontés au remaillage des industries papetières et graphiques, avec des reprises aléatoires d'entreprises ou des fermetures, jetant les salariés sur le pavé et leurs familles dans le désarroi.

Face à ces situations dramatiques, les salariés sont démoralisés, divisés et s'interrogent alors sur l'intérêt de se syndiquer et à quoi sert le syndicat.

Les problèmes se posent également sur le plan politique, avec un pouvoir ultralibéral, qui n'hésite pas à passer en force pour faire appliquer ses réformes antisociales, malgré les mouvements de la rue de l'automne dernier contre la réforme des retraites, le pouvoir d'achat, le chômage, la protection sociale, la revalorisation des pensions, etc.

Les syndicats ont le potentiel, avec l'unité indéfectible qui les a animés durant l'année écoulée, pour adhérer à un choix de société démocratique plus égalitaire et humaniste, pour peu qu'ils connaissent les tenants et les aboutissants de la politique qu'on veut leur proposer.

Robert Jacques (Fibre Excellence) a du mal à faire passer le message auprès des salariés, démoralisés par la remise en cause de leurs acquis sur les 35 heures, le blocage des salaires, les mesures restrictives sur la santé, la prévoyance et l'incertitude qui plane sur l'avenir de leur entreprise. Il est bien d'accord sur le fait que le syndicat doit être force de proposition, mais déplore le manque de diffusion d'infor-

mations suffisantes à fournir aux salariés, ainsi que l'effectif trop restreint de camarades impliqués pour partager équitablement les tâches syndicales.

Philippe Moitry : La Conférence régionale interprofessionnelle a décidé de travailler sur les dix-huit bassins d'emplois en Midi-Pyrénées, suivant la devise : "Vivre et travailler en Midi-Pyrénées". Pour ce faire, la Région CGT va mettre tous les moyens à sa disposition pour fédérer, créneau dans lequel la FILPAC s'inscrira pour mobiliser les populations et les syndicats interprofessionnels. Nous avons les outils en main, comment s'en servir pour montrer nos possibilités ?

Yolande Guinle : La formation syndicale est faite par l'UD et l'UL afin d'aller la présenter dans les entreprises. Le travail est fait, mais ensuite c'est le libre choix de chacun d'y adhérer. La Distribution de province est oubliée et manque d'informations. Elle fait part de sa déception et déplore que la Fédération n'ait pas assez suivi les affaires de cette branche qui se heurte à une lutte intestine Paris/Province, mais les camarades se battent localement comme ils peuvent.

Pito Silveira : Le mouvement sur les retraites me pose question car nous avons tous les atouts en main. Nous avons bien mené la bataille, mais nous n'avons pas gagné. Je n'ai pas senti à gauche de perspective politique. Quel lien le syndicat doit-il avoir avec la politique ? La CGT ne doit pas être neutre dans la campagne électorale mais affirmer son antisarkosisme. Elle doit s'investir sur le terrain politique et y amener le débat.

Jean Gersin : Le syndicalisme doit mener politiquement la bataille du fait que le pouvoir a pris le pas sur le patronat, les Etats eux-mêmes n'ayant aucun pouvoir sur les trusts.

Syndicalement on peut regretter le manque de confrontation des structures avec l'exécutif confédéral sur les objectifs, la CGT ayant une mission fondamentale sur le mouvement global de la politique syndicale.

Marc Peyrade constate un réflexe protectionniste de nos camarades sur leur production, au détriment d'autres unités de production. Il faut réinventer le Gutenberg par rapport aux nouvelles techniques, s'approprier et dédramatiser les effets du numérique. Même si le volume du papier imprimé est en baisse, l'avenir du papier reste intact pour peu que l'on diversifie et développe les produits.

On peut regretter le manque de vigilance des responsables de la profession lors du développement du numérique, que l'on a laissé s'implanter sans discernement et sans contrôle hors des unités professionnelles, déstabilisant ainsi le marché et les accords salariaux de branche.

Jean-Pierre Combebiac souligne que le support numérique n'a pas atteint sa rentabilité maximale, mais a stoppé tout de même les investissements sur les matériels traditionnels. Les unités numériques échappent aux imprimeries traditionnelles et se retrouvent dans des établissements du secteur tertiaire en particulier. Syndicalement, nous devons inventer de nouvelles revendications sur ces supports, établir un rapport de forces pour mettre en place et faire appliquer de nouvelles grilles.

Le marché de l'emploi dans la région pour nos professions suscite des inquiétudes à court terme. Pour autant, la production de pâte à papier progresse dans le monde, sauf en France, où l'on voit l'extension de la production de livres et de magazines, tandis que la presse quotidienne est en constante régression.

On vit une époque d'incertitude, mais l'espoir n'est pas perdu, car on ignore où l'évolution des techniques nous mènera. Nous avons un rôle à jouer pour peu que l'on s'empare du contrôle de l'outil.

Alain Demarchi fait part de la mise en place de réunions communes, pour le 23 février courant, avec l'ensemble des composantes de nos professions, pour travailler avec toutes les structures de la CGT.

De l'opinion générale exprimée dans les débats, il ressort que le capitalisme s'accorde fort bien au court terme car l'incertitude règne même dans leurs rangs quant à l'avenir des économies mondiales. Les salariés, quant à eux, ont des difficultés à se projeter à terme et sont enclins à la résignation, la morosité, face à ce libéralisme inhumain, provoquant et un certain patronat n'hésitant pas à jeter ses collaborateurs comme des kleenex : "Casse-toi, tu n'as plus rien à faire ici." Triste époque en vérité.

Bernard Margras est persuadé que pour être plus efficace dans la revendication il faut s'entourer de la population et l'impliquer dans la bataille, ne pas rester avec son entreprise seule, élaborer des chartes avec d'autres partenaires syndicaux interprofessionnels, car on ne gagne sur les patrons qu'avec le concours des populations.

Il fait part du projet mis sur pied par les associations, à l'occasion de l'inauguration et le lancement du Vaisseau Amiral aux Sept-Deniers, à Toulouse, le samedi 1<sup>er</sup> octobre 2011, ainsi que des manifestations revendicatives et culturelles à Sain-Girons, le 24 septembre 2011. Ces événements, qui feront date dans l'histoire du quartier et de l'industrie papetière régionale, doivent servir à dynamiser l'organisation syndicale CGT en général et à pérenniser le syndicalisme papetier et graphique régional en particulier.

Philippe Moitry nous annonce que l'association "Les Amis de l'imprimerie et JOB" a souscrit une location vacances, pour la période d'avril à septembre, d'un mobil-home pour six personnes, au camping "Navarre", à Vias-Plage (Hérault), au profit en priorité des membres de l'association et du SILPAC CGT 31, à des prix très compétitifs.

Les réservations sont faites auprès de "Toulouse Loisirs Culture" Midi-Pyrénées (TLC), dont les coordonnées sont insérées en dernière page du bulletin syndical 2010, "Gutenberg/La Fibre".

La séance est levée à 13 heures.